



Strasbourg (Bas-Rhin), décembre 2016. Les exposants du marché de Noël off sont installés au sein de trois dômes et de conteneurs.

Un marché de Noël solidaire et culturel

Au off du traditionnel marché de Noël de Strasbourg, les badauds sont invités à échanger.



POUR SE RENDRE à l'autre marché de Noël, il faut sortir du cœur même de la Grande Ile de Strasbourg, en se laissant guider par un parcours de street art. C'est dans le quartier touristique de la Petite-France que s'installe le marché de Noël off pour la troisième année consécutive. Un événement qui s'approprie des valeurs très tendances pour sortir des clichés souvent associés au marché de Noël le plus couru en Europe.

« Beaucoup de Strasbourgeois ont à cœur d'accueillir le monde entier pendant un mois

mais peuvent trouver le côté traditionnel un peu étouffant », explique

Paul Meyer, adjoint au maire chargé du tourisme. Ici, pas de guirlandes clignotantes ni de vin chaud mais des produits issus de l'économie

solidaire et responsable. « Le off mise sur la mixité culturelle et la proximité », assure encore Paul Meyer.

PRODUITS ISSUS DE L'AGRICULTURE LOCALE

Pas de chalets non plus puisque la vingtaine d'exposants s'est installée au sein de trois dômes et d'une quinzaine de conteneurs. Une fois arrivée à ce minivillage, place au règne des circuits courts et du zéro déchet avec de nombreux produits issus de l'agriculture locale.

Une association propose aussi des ateliers pour confectionner ses propres décorations. Chaque soir, le off propose aussi débats de société, lectures de contes ou dégustations, et un calendrier de l'aveugle original, créé directement sur la façade d'un immeuble. Chaque jour, une œuvre d'art contemporaine s'y dévoile.

MARTIN ANTOINE

UNE HISTOIRE EN FRANCE

Le logiciel libre, antigaspi des mairies

OCCITANIE. Fini les logiciels onéreux. Les collectivités en piste pour obtenir le label Territoire numérique libre réalisent déjà des économies en ne payant plus de licences pour utiliser des outils informatiques. « Ces outils de gestion, de messagerie, de transfert automatique des délibérations, par exemple, ont été créés par des agents des collectivités ou par des développeurs. Ils sont mis gracieusement à la disposition des mairies et sont aussi performants que les logiciels payants », assure Pascal Kuczynski, délégué général de l'Adullact (Association des développeurs et des utilisateurs de logiciels libres pour les administrations territoriales), basée à Montpellier. A Arles, les agents ont mis au point OpenCimetière, logiciel de gestion utilisé avec succès par une vingtaine de mairies pour mieux gérer les sépultures. Des grandes villes, des départements et des services départementaux de secours sont aujourd'hui dans ce cercle vertueux. L'exemple de Rennes est parlant. La ville dépensait plus de 700 000 € pour sa messagerie. Sa nouvelle messagerie « libre » lui coûte seulement 200 000 €, versés à une société locale qui a formé les agents à ce changement. Le palmarès des territoires numériques libres sera dévoilé en décembre.

CHRISTIAN GOUTORBE